

LE SECRET DE MARIETTE

C'était le lundi, 23 mai 1889, Jean Clauzeau s'éveilla plus tard que d'habitude. La veille, il avait chargé vingt tombereaux de terre, et, ma foi, on a beau être terrassier de père en fils, les hommes sont des hommes, et leurs bras ne sont pas de fer.

C'est pour cela que Jean Clauzeau, né à Bourges, n'y a que quarante ans, d'années, s'éveillait pour la première fois avec le soleil en pleine figure. "Cinq plombs et trente broquilles à la guimbarde!" dit-il avec stupefaction, en regardant une montre éno-me qui, chez les Clauzeau, passait de père en fils, depuis l'invention de l'horlogerie. Exclamation signifiant, pour les ouvriers qui ne sont pas terrassiers, qu'il était "cinq heures et demi."

"C'est aujourd'hui lundi, dit-il mentalement, et pour une fois, je le fais!" Cette belle résolution prise, il se remit paresseusement sur le coude, regardant sa petite mansarde.

Le soleil finissait de cette lumière douce du matin, qui semble le frais sourire de la nature reposée, et il avait dans l'air un gazouillement d'oiseaux et comme un vague murmure de bonheur; et voilà que dans le calme du matin, Jean se mit à se souvenir.

De quoi peut se souvenir un ouvrier? De ses journées de travail, monotones, incolores, qui tombent une à une dans l'éternité sans laisser d'autres traces de leurs passages que des rides au front et des gros sous dans la bourse? Oh! non certes! Et Jean oubliait les liaisons de chantier, les camarades de rencontre, pour songer à ceux qu'il avait laissés là-bas, aux vieux qui dormaient leur sommeil tranquille, dans le petit cimetière de campagne, sous la bruyère sèche et parfumée où bourdonnaient les abeilles; il revoit son mariage avec la sérieuse petite paysanne creusoise qui avait peur de Paris. Le curé surtout ne voulait pas qu'elle y vint; mais les curés ont des idées étroites, c'est connu; à Paris, ont lui avait fait voiler, et plus souvent qu'elle accepterait un conseil de leur part!

D'ailleurs, il n'en connaissait pas; il y avait bien un petit église, là-bas, au bout de pays, à côté de la Seine; il l'avait vue une fois en y conduisant sa femme, morte de la poitrine, mais elle était si loin qu'il n'avait même pas voulu que sa petite fille y allât pour les cathéchismes, et, ma foi, Mariette était aussi gentille sans cela.

La petite était bien ennuyée de ne pas faire sa Première Communion, mais elle s'était fait une raison, et, depuis plusieurs mois, n'en parlait plus. Quant à lui, c'était par riche de sa part, évidemment; et les vieux ne se raient par contents s'ils savaient cela, mais ils étaient ils, les vieux? Et instinctivement, Jean leva la tête: à dessus de lui y avait une petite fenêtre sans rideaux; il regarda longuement. Le ciel était d'un bleu infini, les dernières étoiles s'éteignaient doucement; au loin, une cloche égrenait les notes de l'Angelus; l'ouvrier s'éleva attentivement comme s'il ouït celle du village, et une émotion inconsciente lui serria la gorge.

"Tout ça, dit-il, c'est des betis s!" puis il s'habilla. "Mariette!... Mariette!" Comme personne ne répondait, il ouvrit la porte de la cuisine ou la petite couchait. Tout était en ordre et le lit déjà fait; il vit même son repas à lui qui l'attendait, et cela lui rappela qu'il n'avait pas mangé. "Elle a dû aller faire une commission," pensa-t-il, et comme il s'ennuyait, il descendit après avoir fait un trou dans son croûton de pain qu'il remplit de fromage.

Sur le boulevard de la Rivoite, le mouvement de la journée commença; les lourds caissons de la raffinerie croisent déjà les petites voitures des chiffonniers en gros; des groupes d'ouvriers passent, blanchant leurs vêtements pleins de rata de midi; de la main ils se mourent une jeune fille habillée tout en blanc, qui traverse la chaussée. "C'est la Première Communion aujourd'hui, dit l'un.—Elle ne sera pas

en retard, la petite, reprend l'autre.—Elle a raison, c'est le plus beau jour de la vie, il ne sera jamais trop long!"

C'est tout ce qu'entendait Jean, assis à une table sur le devant de sa guinguette habituelle pour le jour de la fraîcheur matinale. Bientôt il vit passer deux petites communiants, émus et toutes mignonnes sous leur voile blanc; puis d'autres suivirent, et il ne put détourner sa pensée de la Première Communion.

"Mariette serait bien heureuse sous ce costume-là, pensa-t-il elle à l'âge et ça devrait être aujourd'hui... Bah! pour qu'elle n'ait pas mal au cœur, je la conduirai à Saint-Ouen, aux Trois Canons, si y a de la riche friture."

"Tiens! Clauzeau! crièrent tout à coup, à côté de lui, deux bons gros papas endimanchés, la face affairée, le cou rougi par un col trop raide, "mais, mon cher, tu n'es pas en tenue, et on t'avertit que tu n'as plus que le temps; tu sais, l'église est petite, et si on n'arrive pas une demi heure avant, plus souvent qu'on a de la place!"

—Vous m'ennuyez! Les deux hommes se regardèrent avec étonnement.

"Comment tu n'accompagnes par ta fille?"

—Vous savez bien, répondit Clauzeau avec colère, que je ne donne pas dans la calotte, et que toutes ces momeries-là...

—Ah! à d'autres, mon petit, ces nommeries sont pour toi comme pour les autres, et la preuve, c'est que je viens de voir ta fille en blanc qui épinglait le voile de la miennue.

—Tu en as... Et brusquement Jean s'arrêta, les yeux fixés sur une communiante qui venait dans sa direction en causant avec une voisine.

"Attendez! j'ai la berlué depuis ce matin, mais tonnerre! oui c'est Mariette!"

C'était Mariette, toute gracieuse et souriante sous son voile blanc; ses jolis cheveux blonds dépassent le petit bonnet, nimbant d'or une tête que Fra Angelico eût peinte à genoux, et tout en elle était simplicité, innocence et bonheur.

La pauvre petite pâlit en apercevant son père qu'elle croyait au chantier, mais ayant vu qu'elle eût fait un mouvement ou cherché une excuse, il l'avait prise dans ses bras, l'embrassant avec une tendresse presque brutale; des larmes coulaient silencieusement le long de ses joues, de ces larmes d'homme qui vous remuent jusqu'au fond du cœur!

"Oh! Mariette, ma petite Mariette, que ta pauvre mère serait heureuse! Vous êtes une rude femme toute de même voisine! Marchez doucement le temps d'enfiler ma redingote et je vous suis..."

Et dans la petite église pleine de lumière, d'encens et de fleurs, il n'y eut pas d'enfant plus heureuse, ce jour-là, que la petite Mariette!

PIERRE L'ERMITTE. (De la Croix.)

L'EMPOISONNEUSE D'ANVERS.

Bruxelles, 14—Mme Henri Joniaux, accusée d'avoir empoisonné son oncle, sa sœur et son frère, dans le but de se faire payer les polices d'assurances sur leurs vies vient d'être déclarée coupable et condamnée à l'emprisonnement à perpétuité.

Le procès a duré plus d'un mois.

LA TEMPETE

UN NAVIRE EN FLAMMES.

Halifax, N. E., 21—On vient d'apprendre que le steamer signalé de la citadelle, est le "Wakefield," à destination de Hambourg, et ayant une cargaison de 350 balles de coton et 742 ballots de cèdres. Le feu a éclaté dans les balles de coton, alors que le steamer se trouvait à 500 milles d'Halifax. Les ballots, déplacés par un roulis violent, menaçaient à chaque instant d'ouvrir le vaisseau en s'entrechoquant.

Pour éteindre les flammes, toutes les pompes du "Wakefield" ont été mises en œuvre. Mais le feu semblait se propager d'une façon effrayante. Pour

comble de malheur, le temps était très froid et la tempête de plus en plus violente. Une partie de l'équipage s'est énergiquement mise à l'œuvre pour jeter par-dessus bord le plus grand nombre de ballots possible.

Le steamer est arrivé au port très endommagé.

Halifax, 21—Plusieurs remorqueurs ont été employés toute la nuit dernière à lancer d'énormes quantités d'eau à l'aide de pompes à vapeur dans la cale du steamer "Wakefield." Le feu semble perdre de son activité, mais il faudra décharger la cargaison.

On mande de Liverpool que la barque américaine "Clara F. Friend" a fait naufrage sur les côtes d'Irlande. L'équipage a péri.

Fire Island, N. Y., 11—Des huit hommes qui formaient l'équipage de la barque "Louis V. Place," qui s'est échouée à la Pointe des Bois, six ont été enlevés par les vagues. Les deux survivants ont été recueillis à demi-gelés dans les mâts par les employés de la station de sauvetage.

Queenstown, 21—Le "Majestic" a fait une traversée exceptionnellement mauvaise. A environ deux cents milles des côtes d'Irlande, la vigie du "Majestic" a signalé, vers une heure et demi du matin, un petit navire brûlant une torche en signe de détresse. Le paquebot s'est dirigé du côté de la lumière qu'il avait aperçue, mais, au moment où il s'en rapprochait, la torche s'est éteinte brusquement. Le "Majestic" est resté une heure dans ces parages, mais n'a pas revu le navire en détresse. La mer étant très grosse, on croit que celui-ci a sombré.

LE CANADA AUX CANADIENS.

REPATRIEMENT DE 800 FAMILLES.

Mission du R. P. Paradis.

Un reporter du MONDE a eu, hier soir, une entrevue avec le révérend père Paradis, missionnaire agricole du lac Nipissing. Le dévoué missionnaire est de retour d'un voyage dans l'Etat du Michigan, où quelques 800 familles se sont enrôlées sous sa bannière pour revenir s'établir au pays.

Attiré par la profonde misère de nos compatriotes de là-bas, il a lors de son premier voyage, parcouru tout l'Etat du Michigan et s'est arrêté particulièrement à Lake Linden et Houghton où la population est, paraît-il, dans une véritable détresse. En quinze jours de temps le R. P. Paradis a recruté 572 familles, formant une population de 2,985 âmes. Il y a environ un mois le missionnaire revint au Canada où il eut une entrevue avec le gouvernement Mowatt qui a reçu favorablement sa pétition. Cette bonne nouvelle qui leur fut portée par le R. P. Paradis lui-même, fut reçue avec enthousiasme et 200 nouvelles familles canadiennes-françaises se déclarèrent prêtes à revenir au Canada si on leur en fournit les moyens.

C'est au nord-ouest du lac Nipissing, dans le canton Verrier que le zélé missionnaire se prépare de diriger ses colons. Le premier détachement au nombre de 250 hommes arrivera en mars prochain pour pourvoir à l'installation du reste de la colonie, en bâtissant des chantiers et commençant les défrichements.

Cette fois-ci, le R. P. Paradis est accompagné de trois délégués, les révérends abbés M. Letellier, curé de Lake Linden; Marceau, curé de Calumet et M. Chas. Oliver, marchand à Hancock. Une députation de Montréal se rendra avec eux, le 20 courant, auprès des ministres, à Ottawa, auxquels ils demanderont de venir en aide à ces braves compatriotes désireux de revenir au pays.

Les autorités du Pacifique Canadien leur ont permis des billets à prix très réduits.

L'intérêt national aussi bien que les nations les plus élémentaires de la charité font un devoir au gouvernement de leur fournir les moyens de revenir cultiver nos vastes régions coloniales.

Il est vrai que, il y a quelques années, le parlement fédéral, pour des raisons que nous

ne discuterons point ici, a interdit tout aide pécuniaire pour le passage et le transport d'immigrants pauvres désireux de s'établir en ce pays. Ne devrait-on pas aujourd'hui revenir sur cette règle par trop sévère et lui apporter quelque adoucissement?

Le R. P. Paradis trouve tout drôle que la presse française ait publié à gros titre une dépêche d'Ottawa annonçant que les ministres fédéraux sont favorables au projet de colonisation du général Booth.

Il ajoute que le Canada appartient de droit aux Canadiens et que le gouvernement devrait, en toute justice, commencer par aider au rapatriement des nôtres avant de cueillir les recrues étrangères de l'armée du général Booth.—Le Monde.

UNE PIECE QUI MANQUE.

Un joueur décafé ayant un bail, avait été forcé de son appartement, qui est très vaste.

Une personne qui était venue le voir, ces jours derniers, lui dis en s'en allant;

Vous avez beaucoup de pièces?

Oui, répondit-il en soupirant, il n'y en a qu'une qui me manque.

Laquelle?

La pièce..... de cent sous!

L'ART DE SE FAIRE AIMER

Pour se faire aimer, il faut se rendre aimable. C'est une prétention injuste et ridicule que d'exiger de l'amitié; et ceux qui ne se font point aimer ne s'en doivent prendre qu'à eux mêmes. Si on ne rend pas toujours justice au mérite, à cause qu'on ne le connaît pas et qu'ordinairement on en juge mal, tout le monde est sensible aux qualités aimables, et ceux qui les possèdent ne manquent jamais d'amis.

Quelles sont donc les qualités qui nous rendent aimables? Rien n'est plus facile que de les découvrir.

Ce n'est point avoir de l'esprit de la science, un beau visage, un corps bien droit et bien formé, de la qualité, des richesses, ni même de la vertu; ce n'est point précisément tout cela, car on peut avoir de l'aversion! Quoi donc? C'est de paraître tel que les autres se persuadent qu'avec nous ils seront contents.

Si celui qui a de grands biens est avare, si celui qui a de l'esprit est superbe, si celui qui a de la qualité est fier et brutal, si celui la même qui a de la vertu et du mérite prétend que tout lui est dû, tout ces qualités, quelque estimables qu'elles soient, ne rendront pas aimables ceux qui les possèdent. Les hommes veulent invinciblement être heureux; celui la seul peut donc se faire aimer, je ne dis pas estimer, qui est paraître tel.

Ainsi, le bel esprit qui raille toute la terre se rend odieux à tout le monde, et le savant qui fait parade de sa science, s'habille en pédant et se travestit en ridicule. Ceux qui veulent se faire aimer et qui ont bien de l'esprit en doivent faire part aux autres.

Que celui qui a de la science n'enseigne point en maître les vérités dont il est convaincu, mais qu'il ait le secret de faire naître insensiblement la lumière dans l'esprit de ceux qui l'écoutent; de sorte que chacun s'en trouve éclairé sans honte d'avoir été son disciple.

Celui qui est libéral vante de ses libéralités: en effet, il reproche ses faveurs à celui à qui il les fait, par la confusion dont il le couvre. Mais celui qui fait part aux autres de son esprit et de sa science, aussi bien que de son argent et de sa grandeur, sans que personne s'en aperçoive et sans qu'il en tire aucun avantage, gagne nécessairement tous les cœurs par cette vertueuse libéralité, seule, dis je, vertueuse et charitable, seule généreuse et sincère: car toute autre libéralité n'est qu'un pur effet de l'amour propre.

ADE STAPPAINE. Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed large format, the very latest and newest fashions in Ladies', Misses' and Children's Dress, Trimmings, Hosiery, Decorations and Millinery. Trimmings, Household Decorations and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 20 cents per year. Sample copies, 5 cents. Send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 122 W. 14th St., New York.

L'HIVER ARRIVE!

Il vous faut tenir votre maison chaudement et d'une manière confortable.

Essayez une de nos Fournaises à air chaud. Les meilleurs sur le marché.

Nous avons une grande quantité de MORUE de première qualité.

The, Tabac, Sucre, Melasse, etc. etc.

Nous garantissons de vous donner satisfaction. VENEZ NOUS VOIR A. J. Bernard.

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

The First and Best Insurance Association Gives Insurance at Cost; Total Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to certificate holders; Conducted on the Best Plan. AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address GEO. P. THOMAS SPECIAL AGENT FOR P. E. Island. Montreal and Summerside. June 7th '94.—tf

CASH CASH

I will pay cash for 10,000 Bushels of Black Oats delivered at my Warehouse during the first of this winter. I also want 10,000 Cash Customers to buy goods at my Store as I am bound to sell cheap in order to get the cash trade and those who have not paid up their old accounts I want them to pay up without delay.

THOS. WILKINSON, ALBERTON. Dec. 8th. 1894.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN— MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels. Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.